

► SÉRIE D'ÉTÉ LEUR TRAVAIL N'EST PAS BANAL (5/5) ◀

SCHLEITHAL Sandy Gertz, créatrice de vêtements

Elle vaut le voyage

Pour le dernier épisode de notre série d'été sur les métiers pas comme les autres, nous avons rencontré Sandy Gertz, créatrice de vêtements et costumière à Strasbourg. Originaire de Schleithal, la jeune femme a succombé à l'appel de la ville pour lancer avec son amie Julie Malardel sa marque de vêtements, en travaillant en parallèle de manière régulière pour différents opéras.

Trente-deux rue Oberlin à Strasbourg. Vu de l'extérieur, cette façade d'immeuble grise et sa vieille porte en bois sont tout ce qu'il y a de plus ordinaire dans la capitale alsacienne.

C'est au 4^e étage de ce bâtiment aux escaliers grinçants que Sandy Gertz a pris ses quartiers avec son amie Julie Malardel. Les deux jeunes femmes y ont installé leur atelier de couture. Une activité exotique qui fait du lieu un endroit tout sauf conventionnel.

Les 140 mètres carrés de parquet qu'elles partagent en collocation sont devenus leur cocon, où elles ont lancé leur marque de vêtements en 2012, en continuant de travailler en parallèle comme costumières pour diverses représentations théâtrales. Pour Sandy Gertz, cette profession est une vocation qu'elle cultive depuis son enfance à Schleithal. « J'ai toujours aimé dessiner, ce qui m'intéressait c'était le travail de la main, j'aurais pu faire menuisière », plaisante la jeune femme, en jouant avec sa tresse ultra-fine.

Sandy obtient un bac d'art appliqué, avant de partir à Cannes pour y passer le diplôme des métiers d'art costumier-réalisateur. C'est sur les bancs de cette école qu'elle rencontre Julie Malardel, une Parisienne. Les deux jeunes femmes se lient d'amitié et complètent ensemble leur formation à Lyon et à Nogent-sur-Marne dans des écoles de chapellerie.

« Les motifs mongols sont assez universels, on en retrouve même sur certains costumes alsaciens »

SANDY GERTZ, CRÉATRICE ET COSTUMIÈRE

« Ensuite, nous avons eu envie de voyager. Nous sommes parties en 2011 pour l'Asie, un continent qui nous attirait toutes les deux », confie Sandy. Armées de leur sac à dos et de leur carnet de voyage, Sandy et Julie embarquent dans le transsibérien en Russie. Elles découvrent l'immensité du continent asiatique en voyant défiler les paysages jusqu'à Oulan-Bator, la capitale de la Mongolie où elles font escale. Enivrées par ce pays, elles trouvent dans les motifs des yourtes mongoles une profonde inspiration. « Le soleil et les nuages étaient beaucoup représentés, c'est assez universel. De même, les formes des motifs recoupaient beaucoup de celles que l'on trouve dans le monde. Y compris sur certains costumes alsaciens », sourit Sandy Gertz. Le déclin arrive au contact d'une famille nomade : « Nous avons eu énormément



Originaire de Schleithal, Sandy Gertz, 24 ans, est créatrice de vêtements à Strasbourg avec Julie Malardel (à droite sur la photo de droite), mais également costumière pour plusieurs représentations théâtrales dans l'Hexagone. PHOTOS DNA

de chance : la mère a fabriqué devant nous un manteau et nous avons pris des notes pour chacune des étapes. Puis, nous avons décidé de nous inspirer de ces motifs traditionnels. »

De retour en France, les deux jeunes femmes décident de créer leur propre marque de vêtements qu'elles baptisent Temulün, en référence à une princesse mongole de la lignée de Gengis Khan (voir encadré). Leur carrière est lancée : « On a commencé à Walbourg, où habitait ma mère, signale Sandy. Mais on s'est rapidement installées à Strasbourg, une ville qui nous convient très bien. »

Dans leur atelier réparti sur deux pièces, les deux amies réalisent elles-mêmes chaque étape de leurs modèles, des robes de mariée aux tenues plus excentriques : « Lorsqu'on est à son propre compte, on touche un peu à tout », glisse Sandy, concédant toutefois que leurs créations sont plutôt réservées aux femmes.

Que la commande émane d'une cliente ou d'une compagnie de théâtre, c'est d'abord de leur esprit que doit jaillir une idée, avant qu'elles ne la couchent au crayon sur du papier A4, avec le maximum de détails. « Ensuite, nous réalisons un patron avec du coton standard que l'on essaye sur un mannequin, afin de savoir si le modèle convient et s'il lui faut apporter quelques retouches. »

Chaque modèle créé est unique

Elles choisissent ensuite le tissu définitif du vêtement, pour lequel les deux jeunes femmes ont des exigences particulières : « Nous favorisons au maximum les tissus labélisés bio : sans pesticides, sans travail d'enfants, sans que les gens soient sous-payés ou que le transport ne soit trop polluant », précisent-elles. La dernière partie consiste en l'assemblage minutieux des pièces, à la machine à coudre ou à la main. Les deux amies ont le compas dans l'œil, en réalisant à la lettre certaines des envies les plus farfelues de

leur clientèle : « Pour chaque création il y a trois tailles, mais avec des couleurs et des tissus différents. C'est presque du sur-mesure. Il est possible de choisir des accessoires, comme des poches par exemple », un parti pris qui fait de chaque création un modèle unique à porter.

Soucieuses de faire s'exprimer leur propre style, elles ont donné à Temulün une identité, en proposant à la clientèle des coupes vêtements plutôt amples, inspirés des coupes traditionnelles ethniques. Sandy et Julie jonglent sans cesse avec beaucoup d'habileté entre leur propre créativité et leurs voyages.

Être connues et reconnues, c'est la bataille qu'elles veulent à tout prix remporter. Pour l'instant, elles avancent principalement grâce au bouche-à-oreille. « Nous organisons des ventes à domicile ou des expositions, à Strasbourg ou à Paris, témoigne Sandy Gertz. On essaye aussi de mettre Temulün en valeur en travaillant avec un photographe et ami strasbourg-

L'ANECDOTE

C'est pendant leur voyage en Mongolie que la plupart des inspirations de Sandy Gertz et de son amie Julie Malardel sont nées. Au moment de choisir un nom pour leur marque de vêtements, les deux jeunes femmes ont donc voulu rendre hommage à ce pays d'Asie célèbre pour ses yourtes. En lisant le roman de l'écrivain japonais Yarusui Inoué, *Le loup bleu*, qui conte l'épopée du Gengis Khan – le fondateur au XIII^e siècle de l'empire mongol, le plus vaste territoire contigu de l'histoire – elles ont toutes les deux eu un coup de cœur pour le nom Temulün. Ce prénom mongol, qui fait référence à une princesse de la lignée de l'empereur Gengis Khan, est depuis devenu l'emblème de leur marque de vêtements. Après avoir effectué des recherches pour parvenir à calligraphier Temulün en ancien mongol, elles ont reproduit la griffe sur leur logo. Les deux créatrices y ont ajouté la formule de « princesse des Steppes », leur définition personnelle en français de Temulün. La belle histoire ne s'arrête pas là. Les deux jeunes femmes apprennent en effet au détour de lectures l'importance de la signification des prénoms en Mongolie. Sandy et Julie se mettent alors en quête d'informations sur Temulün. Et puisque rien ne leur permet de trouver un sens à ce nom dans les dictionnaires qu'elles consultent, les deux amies contactent alors via les réseaux sociaux, plusieurs personnes qui portent ce prénom en Mongolie. Hasard ou non, leurs sources leur rapportent que Temulün signifie « désir de créer ». Elles perpétuent aujourd'hui cet héritage dans leur atelier strasbourgeois.

Opéras de Paris, Strasbourg et Nice

En attendant d'obtenir définitivement leurs lettres de noblesse comme créatrices, les deux amies travaillent en tant que costumières pour des spectacles, en accumulant les contrats d'intermittence : « Je travaille pour les opéras de Paris, de Nice et de Strasbourg. J'interviens alors uniquement pour la réalisation du costume, déjà dessiné. C'est un monde très hiérarchisé », explique Sandy Gertz.

Des paysans de l'époque médiévale aux hauts de forme de la Belle Époque en passant par la bourgeoisie du XVIII^e siècle, Sandy Gertz se plonge avec enthousiasme dans chaque période de l'histoire qui s'offre à elle. Raffolant de belles histoires depuis son épopée asiatique, elle s'imprègne de tous les personnages qu'elle croise.

Mais avoir des étoiles dans les yeux ne suffit pas pour devenir créatrice. « Pour percer, il faut avoir du caractère pour faire accepter ses idées et avoir de la rigueur dans le travail. La mode, contrairement aux idées reçues, ce n'est pas de l'extravagance », affirme Sandy, qui fera étalage de son talent de créatrice et costumière avec son associée et amie les 26 et 27 septembre prochains, lors de leur prochaine exposition qu'elles organiseront dans leur atelier strasbourgeois de Temulün, entre 11 h et 20 h. ■

LOÏC SCHAEFFER

► Atelier de Temulün, 32 rue Oberlin à Strasbourg. Plus d'informations sur www.temulun.com

L'OBJET

La coiffe asiatique



La coiffe aux souvenirs insolites d'Asie est aussi appelée coiffe ethnique, en référence aux différents pays traversés par la voyageuse imaginaire. DOCUMENT REMIS

Elle est devenue l'emblème de la marque de Sandy Gertz et de Julie Malardel. La coiffe aux souvenirs insolites d'Asie porte en elle l'histoire d'une exploratrice imaginaire. Parcourant à pied, en train ou à cheval le Népal, le Tibet, la Chine ou la Mongolie, la voyageuse amasse sur sa tête des souvenirs des régions traversées, comme si sa coiffe était un carnet de voyage. Originaire de Chine, la coiffe traditionnelle est en laine noire et est soutenue par une structure en cornes de bois, un modèle que les deux

amies ont réinventé. Leur création est multicolore. Chaque teinture représente un pays : le brun, le turquoise ou le rouge pour le Tibet et le Népal, le brun et l'orange pour la Mongolie, le rouge et le jaune pour la Chine impériale. Maintenu par des morceaux de grillage recouverts par du papier mâché blanc, la coiffe se compose de laine et de perles multicolores. La toison enroulée autour de la structure dessine un huit couché, qui représente le symbole mathématique de l'infini.